



Créer une CARING COMMUNITY – COMMUNAUTÉ DE SOUTIEN

Qu'est-ce qu'une communauté de soutien?

Quels en sont les acteurs indispensables et comment peut-on les impliquer?

À quels éléments une ville doit-elle veiller lors de la mise en œuvre?

Le Réseau Suisse des villes amies des aîné-e-s se penche en 2022 sur le thème du

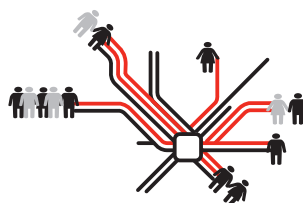
SOUTIEN – SE SOUCIER DE QUELQU'UN



La thématique a été lancée par la Prof. Heidi Kaspar, de la Haute école spécialisée bernoise, à l'occasion de l'assemblée annuelle du réseau du 29 mars 2022

Le lien ou code QR de l'exposé est affiché sur notre site web

Lors du colloque de juin 2022, le Réseau Suisse des villes amies des aîné-e-s a approfondi le sujet avec des invité-e-s du Réseau Quartiers Vivants (www.lebendige-quartiere.ch) qui, dans leur travail quotidien, s'impliquent activement sur le terrain au niveau du travail de quartier. Les participant-e-s ont débattu des possibilités et des solutions à l'aide d'exemples pratiques des deux réseaux, puis dans le cadre de discussions mixtes.



Schweizer Netzwerk altersfreundlicher Städte
Le Réseau Suisse des villes amies des aîné-e-s
www.altersfreundlich.net

eine Kommission des Schweizerischen Städteverbands
une commission de l'Union des villes suisses

La **présidente du réseau, Angelica Cavegn Leitner**, a introduit le thème:

COMMUNAUTÉS DE SOUTIEN: DE QUOI S'AGIT-IL?

Une communauté de soutien, qui est une œuvre commune, possède un potentiel considérable pour permettre aux personnes âgées de rester vivre à leur domicile malgré les limitations et la diminution des ressources. Mais qu'est-ce au juste qu'une communauté de soutien?

Définition du réseau Caring Communities (www.caringcommunities.ch):

«Une communauté de soutien est une communauté dans laquelle les gens se soucient les uns des autres et se soutiennent mutuellement. On y assume conjointement la responsabilité des tâches sociales tout en respectant et en organisant la diversité, l'ouverture d'esprit et la participation.»

Une caring community, ou communauté de soutien, a pour but de regrouper les ressources des différents acteurs et de les coordonner précisément là où les gens vivent, dans le quartier où ils sont enracinés. Elle a besoin des ressources des personnes actives professionnellement dans le secteur de la santé et du travail social, ainsi que de celles de la population et de celles de la commune. C'est à celle-ci qu'il incombe, en général, les tâches de coordination et la mission d'encourager l'implication, mais aussi de mettre à disposition du savoir-faire, des infrastructures et des moyens financiers.

Dans son mot de salutation, **Dominic Blumenthal, directeur du Réseau Quartiers Vivants**, a remercié les hôtes pour l'invitation et pour les échanges mutuels entre les deux réseaux implantés au sein de l'Union des villes suisses. Il a souligné que l'importance de l'aide de voisinage avait augmenté avec la crise du coronavirus et que, malgré la «distanciation sociale», les jeunes et les personnes âgées se sont rapprochés.

Pour introduire le thème, les villes d'Uster, Bienne, Riehen et Schaffhouse ont présenté des exemples de bonnes pratiques en matière de développement des communautés de soutien (Lien ou code QR de la présentation):



Uster: une aide de voisinage avec un avoir de temps (en allemand)

Contenu: mise en œuvre réussie d'un modèle de «prévoyance-temps» avec approche «bottom-up» et implication précoce de la Ville



Bienne: InfoQuartier Mâche – QuartierInfo Mett

Contenu: participation et soutien des aîné-e-s mis en œuvre avec succès et ayant fait leurs preuves depuis de longues années dans le quartier



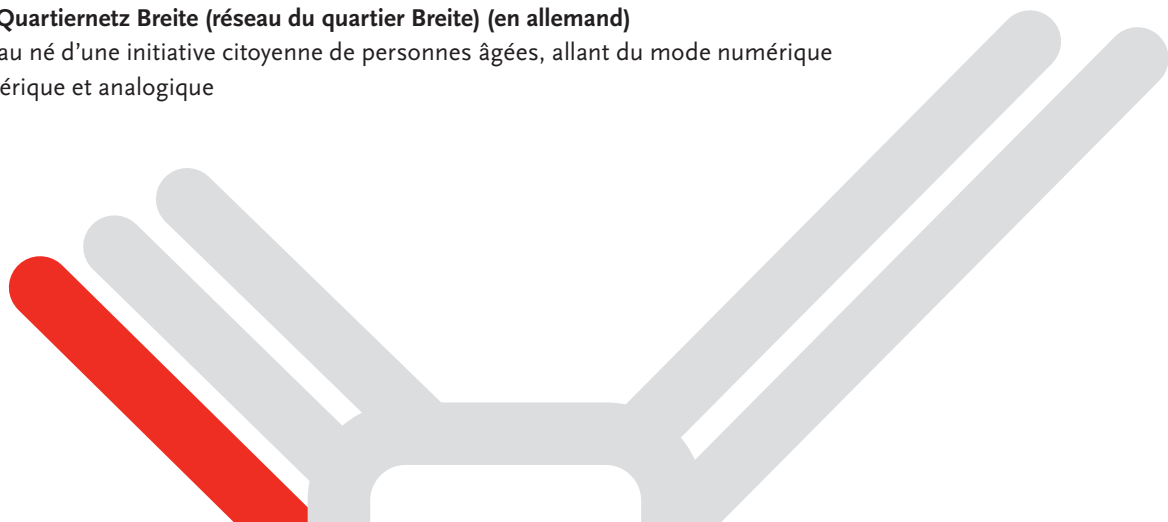
Riehen: vieillir chez soi – rester autonome grâce à l'assistance au logement (en allemand)

Contenu: travail social de proximité impliquant entre autres des bénévoles



Schaffhouse: Quartiernetz Breite (réseau du quartier Breite) (en allemand)

Contenu: réseau né d'une initiative citoyenne de personnes âgées, allant du mode numérique au mode numérique et analogique



Dans un premier bilan, **Stéphane Birchmeier, vice-président du Réseau Suisse des villes amies des aîné-e-s**, a rendu hommage aux exemples pratiques mis en œuvre avec succès. Pour nourrir les discussions-débats qui allaient suivre, il a proposé les mots clés suivants:

Solidarité – accès pour tous – mise en réseau de la 3^e génération, jeunes aîné-e-s, avec la 4^e génération, personnes âgées de 80 ans et plus – bénévolat – soutien de la part de la politique – approches participatives.

Les échanges entre les groupes composés de membres des deux réseaux qui ont suivi ont débouché sur les conclusions suivantes:

1. LEÇONS TIRÉES DES PROJETS PRÉSENTÉS / EXPÉRIENCES PROPRES

Il est impressionnant de voir quelles possibilités naissent de l'implication des citoyen-ne-s. L'approche «bottom-up» transforme les personnes concernées en participant-e-s, ce qui apporte de la durabilité. En effet, les personnes concernées sont des expert-e-s dans le domaine qui les touche; ce sont elles qui savent le mieux quel soutien leur est nécessaire pour renforcer leur autonomie et ainsi leur permettre de rester vivre plus longtemps à leur domicile.

Une communauté de soutien a besoin de tous les acteurs: des citoyen-ne-s engagé-e-s, des acteurs professionnels, des institutions et organisations d'utilité publique, de la politique et de l'administration ainsi que des bénévoles. Un rôle important peut être joué par des personnes clés qui servent de relais, par exemple avec les communautés issues de la migration. Cela vaut également la peine d'impliquer l'économie. On peut montrer à ce secteur les possibilités qui s'offrent à une entreprise pour s'impliquer ainsi que l'utilité de la communauté de soutien pour les collaboratrices et collaborateurs en termes de conciliation entre vie privée et vie professionnelle.

Pour les initiatives émanant de particuliers, cela vaut la peine d'associer à un stade précoce les acteurs de la Ville et de les impliquer dans la planification et la mise en œuvre. La capacité à convaincre et à mettre en réseau l'ensemble des groupes d'intérêts est une clé du succès; la Ville peut y contribuer en apportant son soutien.

La communauté de soutien se compose de personnes qui donnent – parmi lesquelles il y a les bénévoles – et de personnes qui prennent – les personnes qui ont besoin d'assistance. Les rôles s'équilibrent en ceci que les personnes qui prennent donnent quelque chose, à savoir de la confiance, de la gratitude, de l'estime, du temps et l'occasion de s'engager comme bénévole. Les relations doivent impérativement se faire d'égal à égal.

2. QUE FAUT-IL POUR METTRE EN ŒUVRE UNE COMMUNAUTÉ DE SOUTIEN? FACTEURS DE RÉUSSITE ET OBSTACLES

L'évolution d'une communauté vers une caring community est une question d'attitude morale et sociale. Il faut vouloir se soucier les uns des autres, faire preuve de solidarité, de cohésion, être prêt à échanger. L'égalité et la participation de tous – sans restrictions – font partie de cette attitude. Les gens doivent être prêts à prendre, assumer et partager des responsabilités, et ce sur une période étendue. En effet, il faut du temps et de la patience avant de pouvoir atteindre tous les groupes d'intérêts. La mise en place d'une communauté de soutien est un investissement dans la prochaine génération et dans des personnes de toutes les classes d'âge.

On a besoin de personnes responsables, d'organes et de plateformes pour échanger et d'infrastructures; il est capital d'avoir aussi des locaux où se retrouver. Les ressources professionnelles prennent en charge les tâches de coordination et accompagnent les bénévoles dans leur action. On doit mettre en balance l'accompagnement professionnel et l'auto-organisation. Ponctuellement, on verra aussi de jeunes bénévoles souhaiter s'impliquer; il faudra tenir compte de cette tendance. La participation

de tous, y compris des personnes ayant besoin d'assistance, est elle aussi un facteur de succès. Une communauté de soutien englobe toutes les générations et nationalités, indépendamment de leurs possibilités financières.

Les politicien-ne-s jouent un rôle clé. Ce sont eux qui veillent à l'ancrage politique de la communauté et au déblocage des fonds. Il est nécessaire de les convaincre à un stade précoce, p. ex. en leur montrant l'utilité d'une communauté de soutien. Afin de combler toute éventuelle lacune de la prise en charge, il faut définir les besoins et rendre visibles les ressources existantes et potentielles. Ce faisant, on devra prendre en compte et associer les structures existantes.

Cela a fait ses preuves que de se donner des objectifs concrets, de mesurer la réalisation des objectifs et de montrer les effets. Enfin, aspect non négligeable: le fait d'ancrer la communauté de soutien dans la stratégie de la Ville pour les personnes âgées lui donne une légitimation politique et lui ouvre des portes. On peut à tout moment considérer l'opportunité de l'élargir à d'autres groupes de population.

Une question importante est l'accessibilité aux personnes ayant un besoin d'assistance. Cette accessibilité conditionne le travail relationnel sur place, au niveau individuel, mais aussi à celui de toutes les personnes impliquées dans le voisinage.

3. PARTAGE DES RÔLES ET COOPÉRATION ENTRE LES ACTEURS DU TRAVAIL DE QUARTIER ET DU DOMAINE DES PERSONNES ÂGÉES

Le travail de quartier est en partie organisé en associations et n'est donc pas partout intégré dans l'administration municipale. Dans ce cas, la Ville conclut habituellement un contrat de prestations. Le travail de quartier s'adresse à tous les groupes de la population, alors que le domaine des personnes âgées se préoccupe spécifiquement des groupes cibles «personnes âgées» et/ou «générations».

Le travail de quartier se trouve déjà sur place et dispose d'un savoir-faire conséquent et de contacts importants dans les quartiers. Le domaine des personnes âgées entretient ses propres réseaux et peut les intégrer dans le quartier.

Il est recommandé de faire connaissance, puis de s'associer. Il faut créer des organes au sein desquels on pourra travailler conjointement sur le thème. Les premières tâches pourront consister à développer une attitude sociale et morale commune et à définir des objectifs communs, puis à clarifier les rôles et les tâches de chacun. On utilisera à cet effet des concepts mis au point ensemble s'inscrivant dans une stratégie politique.

L'attitude consistant à donner et à prendre sans préjugés passe par un changement de pensée. Ensemble, on pourra sensibiliser les participant-e-s à cette manière de voir et faire avancer le processus d'évolution vers une communauté de soutien. La communauté de soutien doit se voir donner une identité, une image. Une manière possible de procéder consiste à commencer conjointement à créer des réseaux à petite échelle, dans un espace restreint, et à les faire pousser comme des champignons.

Autrice: Rita Gisler, directrice du réseau

Août 2022

VILLES AMIES DES AÎNÉ-E-S

Fondé en 2012, le Réseau Suisse des villes amies des aîné-e-s est, depuis 2015, une commission de l'Union des villes suisses. Il compte actuellement, parmi ses membres, 27 villes moyennes et grandes de toute la Suisse. Le réseau est la plateforme d'échange des spécialistes et personnels des exécutifs des villes membres, responsables des personnes âgées. Le réseau s'oriente sur les directives de l'Organisation mondiale de la santé OMS pour des villes amies des aîné-e-s.